

Le Livre de Daniel - Numéro cent neuf

Dévoilement de la triple application de la prophétie : la signification prophétique du chapitre neuf de l'Apocalypse et du mouvement réformateur moderne

Jeff Pippenger
2024-03-01

La première moitié du chapitre neuf de l'Apocalypse identifie la cinquième trompette, qui est le premier malheur, et la seconde moitié du chapitre identifie la sixième trompette, qui est le deuxième malheur. Les deux trompettes sont représentées graphiquement sur les tableaux des pionniers de 1843 et de 1850. Lorsque les six derniers versets de Daniel onze ont été descellés au temps de la fin, en 1989, avec l'effondrement de l'Union soviétique, le mouvement de réforme des cent quarante-quatre mille a commencé.

Parmi les vérités reconnues en 1989 figuraient les grands mouvements réformateurs de l'histoire biblique, et le fait qu'ils étaient tous parallèles les uns aux autres. Tous les prophètes, et donc toute histoire sacrée, y compris les mouvements réformateurs sacrés, illustrent le dernier grand mouvement réformateur des cent quarante-quatre mille, qui est aussi le puissant mouvement du troisième ange. Lorsque le processus de scellement commence, l'aspersion de la pluie de l'arrière-saison commence aussi. Le dévoilement des mouvements réformateurs en 1989, suivi du dévoilement des six derniers versets de Daniel 11 en 1992, a produit un climat de résistance, comme il arrive toujours lorsqu'une vérité nouvelle et présente est dévoilée.

Face à la résistance opposée à la vérité concernant les six derniers versets de Daniel 11, le Seigneur a révélé que l'histoire prophétique de la Rome païenne, combinée à l'histoire prophétique de la Rome papale, telle qu'établie sur le témoignage de deux témoins, identifie l'histoire prophétique de la Rome moderne. La règle de l'application triple de la prophétie a été reconnue, puis employée pour se défendre contre l'erreur et pour identifier et établir la vérité. Les règles qui soutiennent que chaque ligne de réforme est parallèle aux autres lignes de réforme, ainsi que les règles associées à une application triple de la prophétie, sont devenues le fondement des règles qui ont été établies dans le mouvement du troisième ange, comme cela avait été préfiguré par les règles établies, employées et publiées dans l'histoire millerite.

L'application triple de la prophétie, en tant que règle, fut descellée pour le mouvement des cent quarante-quatre mille, car ils sont le mouvement de la pluie de l'arrière-saison, et l'islam du troisième malheur est le message de la pluie de l'arrière-saison. Le principe de l'application triple de la prophétie fut identifié par le Lion de la tribu de Juda, bien avant que l'islam du troisième malheur n'entre dans l'histoire le 11 septembre 2001, car Il désirait que Son peuple des derniers jours reconnaisse aisément le message représenté par l'arrivée du troisième malheur lorsqu'Il ramènerait Son peuple aux anciens sentiers de Jérémie.

L'interprétation que les pionniers donnaient des cinquième et sixième trompettes, telle qu'exposée au chapitre neuf de l'Apocalypse, était considérée comme le passage du livre de l'Apocalypse le plus solidement et clairement appuyé par l'histoire. Uriah Smith commence sa présentation du chapitre neuf de l'Apocalypse en citant les paroles de l'historien Keith pour établir précisément ce point.

Pour l'exposé de cette trompette, nous puiserons de nouveau dans les écrits de M. Keith. Cet auteur dit à juste titre : "Il est rare de trouver un accord aussi uniforme parmi les interprètes au sujet d'une autre partie de l'Apocalypse que pour l'application des cinquième et sixième trompettes, ou des premier et deuxième malheurs, aux Sarrasins et aux Turcs. C'est si évident qu'il est difficile de s'y tromper. Au lieu qu'un ou deux versets désignent chacun, tout le neuvième chapitre de l'Apocalypse, réparti en parts égales, est consacré à la description des deux." Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 495.

La division en chapitres des premier et deuxième malheurs délimite l'histoire du premier malheur, représenté par Mohammed. Elle est située géographiquement dans ce que l'historien Alexander Keith appelle le pays des Sarrasins, que nous appellerions aujourd'hui l'Arabie. L'histoire du deuxième malheur, représentée par Osman Ier, se situe géographiquement en Turquie, que l'historien identifie comme les Turcs. L'histoire du premier malheur s'est située et s'est accomplie en Arabie, berceau de l'islam et de Mohammed. L'histoire du deuxième malheur s'est située et s'est accomplie en Turquie, berceau de l'Empire ottoman.

L'histoire du premier malheur décrit une guerre menée contre Rome par des guerriers indépendants dont le seul lien commun était la religion de l'islam. L'histoire du second malheur décrit une guerre menée contre Rome par un pouvoir religieux et étatique organisé, que l'on appelle un califat. Dans les deux cas, qu'il s'agisse de la guerre indépendante contre Rome dans l'histoire représentée par Mohammed, ou de la guerre organisée représentée par Ottman, ou l'Empire ottoman, le mode de guerre consistait à attaquer soudainement et de manière inattendue. Ce n'était pas une guerre menée en habillant tous les soldats d'uniformes de la même couleur, puis en les rangeant en ligne et en les faisant avancer sous le feu, comme c'était la coutume militaire de l'époque. Le mot « assassin » est fondé sur ce mode de guerre islamique consistant à frapper soudainement et de façon inattendue, et entraînant généralement aussi la mort de l'attaquant.

Le mot "assassin" est dérivé du mot arabe "hashshashin", qui vient de "hashish", qui signifie "haschich" ou "cannabis". Le terme était à l'origine utilisé pour désigner un groupe secret et fanatique de musulmans ismaéliens nizârites au Moyen-Orient au Moyen Âge. Les membres de ce groupe étaient connus pour leurs méthodes non conventionnelles et souvent violentes, notamment le recours à des assassinats politiques pour parvenir à leurs fins. On dit qu'ils consommaient parfois du haschich pour se préparer à leurs missions, ce qui a conduit à l'emploi du terme "hashshashin" ou "assassins" dans le monde occidental. Les Assassins étaient actifs au Moyen Âge, principalement en Perse et en Syrie, et ils ont joué un rôle important dans divers conflits politiques et assassinats à cette époque. Le terme "assassin" a fini par entrer dans les langues européennes, où il en est venu à désigner plus largement des individus qui commettent des meurtres politiques ou ciblés.

Ce mode de combat est une caractéristique prophétique importante des trois malheurs, car le rôle prophétique de l'islam est d'engendrer la guerre. L'islam, en tant que symbole, est entièrement axé sur la guerre et, dans le chapitre neuf de l'Apocalypse, l'islam des premier et deuxième malheurs illustre leur manière de faire la guerre. Leur guerre est identifiée dans le livre de l'Apocalypse comme l'action qui provoque la colère des nations, juste avant la fermeture du temps de grâce.

Et les nations se sont irritées, et ta colère est venue, et le temps de juger les morts, de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands; et de détruire ceux qui détruisent la terre. Apocalypse 11:18.

Les « nations » « s'irradient », juste avant que vienne la colère de Dieu, et la colère de Dieu, telle qu'elle est représentée dans le livre de l'Apocalypse, ce sont les sept dernières plaies qui surviennent lorsque la probation humaine prend fin. Il y a trois repères dans le verset : l'irritation des nations, la colère de Dieu, et le moment de juger les morts. Le jugement des morts auquel il est fait référence ici est le jugement des méchants morts qui a lieu pendant le millénium de mille ans, et non le jugement d'investigation des morts qui a commencé le 22 octobre 1844. Sœur White est claire : les trois repères dans ce verset sont distincts et se produisent dans l'ordre indiqué par le verset.

J'ai vu que la colère des nations, la colère de Dieu et le temps de juger les morts étaient distincts et séparés, l'un suivant l'autre; j'ai vu aussi que Michel ne s'était pas levé, et que le temps de détresse, tel qu'il n'y en a jamais eu, n'avait pas encore commencé. Les nations se mettent maintenant en colère, mais lorsque notre Souverain Sacrificateur aura achevé son œuvre dans le sanctuaire, il se lèvera, revêtira les vêtements de la vengeance, et alors les sept dernières plaies seront répandues.

« Je vis que les quatre anges retiendraient les quatre vents jusqu'à ce que l'œuvre de Jésus soit accomplie dans le sanctuaire, et alors viendront les sept dernières plaies. » Premiers écrits, 36.

Le rôle de l'islam dans le dernier livre de la Bible est de mettre les nations en colère, et cela se fait par la guerre. Le rôle de l'islam dans le premier livre de la Bible est de faire que la main de tous les hommes du monde se tourne contre l'islam, représenté par Ismaël.

Et l'ange de l'Éternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël ; car l'Éternel a entendu ton affliction. Il sera comme un âne sauvage parmi les hommes ; sa main sera contre tous, et la main de tous contre lui ; et il habitera en face de tous ses frères. Genèse 16:11, 12.

Le mot « main », en tant que symbole, est comme tous les symboles bibliques, et il peut avoir plus d'un sens selon le contexte dans lequel il est employé. De loin, « la main », en tant que symbole dans la prophétie biblique, est un symbole de la guerre. Le mot hébreu traduit par « homme sauvage » est le mot qui désigne l'âne sauvage d'Arabie, lequel comporte plusieurs implications prophétiques importantes, dont l'une est que l'âne d'Arabie appartient à la famille des Équidés, comme le cheval. Dans le chapitre neuf de l'Apocalypse, et sur les deux tableaux sacrés d'Habacuc (les tableaux pionniers de 1843 et de 1850), le cheval est utilisé comme symbole de la guerre représentée par l'islam des trois malheurs. La première et la dernière mention de l'islam, telles

qu'elles apparaissent dans le livre de la Genèse et dans le livre de l'Apocalypse, identifient l'Islam au symbole de la famille des Équidés (âne ou cheval), et elles soulignent toutes deux que le rôle de l'Islam est d'apporter la guerre à « tout homme » (les nations).

Dans le livre de l'Apocalypse, chapitre NEUF, verset ONZE, le caractère de l'islam est identifié, car, prophétiquement, le caractère est représenté par un nom. Le nom donné au roi qui règne sur l'islam renvoie à cette première mention de l'islam dans le livre de la Genèse, où il est écrit que le caractère ou l'esprit d'Ismaël "habitera en présence de tous ses frères". Le roi qui règne sur tout l'islam est l'esprit d'Ismaël (leur roi), dont la main est "contre tout homme".

Et ils avaient sur eux un roi, qui est l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreu est Abaddon, mais en grec il a pour nom Apollyon. Apocalypse 9:11.

Dans l'Ancien Testament, représenté par l'hébreu, ou dans le Nouveau Testament, représenté par le grec, le personnage qui règne sur les adeptes de la religion de l'islam est identifié comme Abaddon ou Apollyon, ce qui, dans l'un comme dans l'autre, signifie "mort et destruction". La mort et la destruction caractérisent l'islam, qu'il soit représenté dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. Les caractéristiques spécifiques de l'esprit qui règne en chaque adepte de l'islam, et le symbole de l'âne ou du cheval, sont tous deux des éléments de la première et de la dernière référence à l'islam. Ces deux attributs prophétiques portent la signature de l'Alpha et de l'Oméga. Lorsque Sœur White identifie le message qui donne vie aux cent quarante-quatre mille comme l'armée puissante du troisième ange, elle déclare ce qui suit:

« Les anges retiennent les quatre vents, représentés comme un cheval furieux cherchant à se déchaîner et à se ruer sur toute la face de la terre, semant la destruction et la mort sur son passage. »

« Dormirons-nous sur le seuil même du monde éternel ? Serons-nous lourds, froids et morts ? Oh ! puissions-nous avoir dans nos églises l'Esprit et le souffle de Dieu insufflés à son peuple, afin qu'il se tienne sur ses pieds et qu'il vive. Nous avons besoin de voir que le chemin est étroit et la porte resserrée. Mais, lorsque nous passons par la porte étroite, son ampleur est sans limite. » Manuscript Releases, volume 20, 217.

Les quatre vents sont retenus pendant le scellement des cent quarante-quatre mille, et les quatre vents sont un "cheval en colère" qui entraîne "la mort et la destruction sur son passage". Le 11 septembre 2001, le troisième malheur est entré dans l'histoire prophétique, apportant "la mort et la destruction", "irritant ainsi les nations", lorsqu'il a frappé la terre glorieuse spirituelle "soudainement et à l'improviste". Le 7 octobre 2023, le troisième malheur a poursuivi son chemin de "mort et de destruction", "irritant davantage les nations", lorsqu'il a attaqué la terre glorieuse littérale "soudainement et à l'improviste". La première attaque inattendue a marqué le début de la période du scellement des cent quarante-quatre mille, et l'attaque récente du 7 octobre 2023 marque le début de la période finale, ou "bouclage", du scellement des cent quarante-quatre mille. Allons-nous dormir au seuil même du monde éternel ?

Sur les deux tableaux sacrés des pionniers, l'islam des premier et deuxième malheurs est représenté graphiquement par des guerriers musulmans montés sur leurs chevaux de guerre. Le cavalier sur le

cheval de guerre du premier malheur, dans les deux illustrations, tient une lance, et le cavalier du cheval représentant le deuxième malheur tire au fusil. La distinction est clairement identifiée dans le chapitre neuf de l'Apocalypse, car c'est dans l'histoire du deuxième malheur que la poudre à canon a été inventée et utilisée pour la première fois dans la guerre. Commentant les versets dix-sept à dix-neuf du chapitre neuf de l'Apocalypse, Uriah Smith écrit ce qui suit:

La première partie de cette description peut se rapporter à l'apparence de ces cavaliers. Le feu, en tant qu'indication de couleur, désigne le rouge, « rouge comme le feu » étant une expression fréquente; la jacinthe, ou hyacinthe, le bleu; et le soufre, le jaune. Et ces couleurs prédominaient largement dans la tenue de ces guerriers; de sorte que la description, selon cette interprétation, correspondrait exactement à l'uniforme turc, qui était composé en grande partie de rouge, ou d'écarlate, de bleu et de jaune. Les têtes des chevaux avaient l'apparence de têtes de lions pour indiquer leur force, leur courage et leur férocité; tandis que la dernière partie du verset fait sans aucun doute référence à l'usage de la poudre à canon et des armes à feu à des fins de guerre, qui venaient alors d'être introduites. Comme les Turcs tiraient à cheval avec des armes à feu, il pouvait sembler à l'observateur lointain que le feu, la fumée et le soufre sortaient de la bouche des chevaux, comme l'illustre la planche ci-jointe.

Quant à l'usage des armes à feu par les Turcs dans leur campagne contre Constantinople, Elliott (*Horae Apocalypticæ*, vol. I, pp. 482-484) s'exprime ainsi :- 'C'était à "le feu, la fumée et le soufre", à l'artillerie et aux armes à feu de Mahomet, que l'on devait la mise à mort du tiers des hommes, c'est-à-dire la prise de Constantinople, et, par conséquent, la destruction de l'empire grec. Onze cents ans et plus s'étaient alors écoulés depuis sa fondation par Constantin. Au cours de cette période, des Goths, des Huns, des Avars, des Perses, des Bulgares, des Sarrasins, des Russes et même les Turcs ottomans eux-mêmes, avaient lancé des assauts hostiles, ou l'avaient assiégée. Mais ses fortifications leur étaient imprenables. Constantinople survécut, et avec elle l'empire grec. D'où l'empressement du sultan Mahomet à trouver ce qui lèverait l'obstacle. "Peux-tu fondre un canon," telle fut sa question au fondeur de canons qui avait déserté pour le rejoindre, "d'une taille suffisante pour abattre les murailles de Constantinople ?" Alors une fonderie fut établie à Andrinople, le canon fut coulé, l'artillerie préparée, et le siège commença.'

Il vaut vraiment la peine de remarquer combien Gibbon, toujours le commentateur inconscient de la prophétie apocalyptique, place au premier plan de son tableau ce nouvel instrument de guerre, dans son récit éloquent et saisissant de la catastrophe finale de l'Empire grec. Pour y préparer le lecteur, il retrace l'histoire de la récente invention de la poudre à canon, "ce mélange de salpêtre, de soufre et de charbon de bois"; raconte son usage précoce par le sultan Amurath, et aussi, comme il l'a déjà dit, la fonderie de canons plus gros par Mahomet à Andrinople; puis, au cours du siège lui-même, décrit comment "les volées de lances et de flèches étaient accompagnées de la fumée, du bruit et du feu de la mousqueterie et des canons"; comment "la longue ligne de l'artillerie turque était braquée contre les murailles, quatorze batteries tonnant à la fois sur les endroits les plus accessibles"; comment "les fortifications qui, depuis des siècles, avaient résisté à la violence ennemie furent démantelées de toutes parts par l'artillerie ottomane, de nombreuses brèches ouvertes, et, près de la porte de Saint-Romain, quatre tours rasées jusqu'au sol"; comment, alors que "des lignes, des galères et du pont,

l'artillerie ottomane tonnait de tous côtés, le camp et la ville, les Grecs et les Turcs, étaient enveloppés dans un nuage de fumée, que ne pouvaient dissiper que la délivrance finale ou la destruction de l'Empire romain"; comment "les doubles murailles furent réduites par les canons à un monceau de ruines"; et comment les Turcs enfin, "s'élevant par les brèches", "Constantinople fut soumise, son empire renversé, et sa religion foulée dans la poussière par les conquérants musulmans." Je dis qu'il vaut bien la peine d'observer avec quelle netteté et quelle force Gibbon attribue la prise de la ville, et donc la destruction de l'empire, à l'artillerie ottomane. Car qu'est-ce, sinon un commentaire des paroles de notre prophétie ? "Par ces trois, le tiers des hommes fut tué, par le feu, par la fumée, et par le soufre, qui sortaient de leurs bouches."

'VERSET 18. Par ces trois, le tiers des hommes fut tué: par le feu, par la fumée et par le soufre, qui sortaient de leurs bouches. 19. Car leur puissance est dans leur bouche et dans leurs queues; car leurs queues étaient semblables à des serpents, elles avaient des têtes, et par elles ils font du mal.'

"Ces versets expriment l'effet mortel du nouveau mode de guerre introduit. C'est par ces moyens — la poudre à canon, les armes à feu et les canons — que Constantinople fut finalement vaincue et livrée entre les mains des Turcs." Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 510-514.

Nous poursuivrons l'étude du troisième malheur dans le prochain article.

Je me suis réveillé de mon sommeil la nuit dernière, l'esprit accablé d'un grand fardeau. Je transmettais un message à nos frères et sœurs, et c'était un message d'avertissement et d'instruction concernant l'œuvre de certains qui prônent des théories erronées quant à la réception du Saint-Esprit et à son action par l'intermédiaire d'agents humains.

On m'a appris qu'un fanatisme semblable à celui que nous avons été appelés à affronter après l'échéance du temps en 1844 reviendrait parmi nous dans les derniers jours du message, et que nous devons combattre ce mal avec autant de fermeté maintenant que nous l'avons affronté dans nos premières expériences.

Nous nous tenons au seuil de grands et solennels événements. Les prophéties s'accomplissent. Une histoire étrange et riche en événements est en train d'être consignée dans les livres du ciel — des événements dont il avait été déclaré qu'ils devaient, sous peu, précéder le grand jour de Dieu. Tout, dans le monde, est dans un état d'instabilité. Les nations sont irritées, et de grands préparatifs de guerre sont en cours. Nation contre nation, et royaume contre royaume. Le grand jour de Dieu s'approche à grands pas. Mais bien que les nations rassemblent leurs forces pour la guerre et l'effusion de sang, l'ordre donné aux anges demeure en vigueur : qu'ils retiennent les quatre vents jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés sur leur front. Messages choisis, livre 1, 221.